



Prix indicatif : 1 490 € la paire

ADVANCE ACOUSTIC

KUBIK K9S

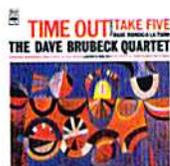
A moins de 1 500 euros la paire, il existe de nombreux modèles d'enceintes colonnes plus ou moins réussis. Advance Acoustic, société française bien connue pour ses électroniques au rapport agrément d'écoute/prix des plus intéressants, s'est attaqué avec courage à relever le défi de concevoir, réaliser une enceinte colonne capable, grâce à une étude acoustique sérieuse, de rivaliser, voire de dépasser, les références dans cette catégorie de prix, déjà submergée de systèmes divers.

Or, après mesures et écoutes, les Kubik K9S ont réellement balayé notre scepticisme quant à la faisabilité de concevoir en France un modèle réellement capable de rivaliser avec nombre de modèles phares, mais aussi de leur infliger une sévère leçon en termes de tenue en puissance, assise du grave, minimum de distorsion subjective, structure correcte de l'image stéréo, cela sur tous les genres musicaux.

En effet, nous ne nous attendions pas à des résultats aussi tangibles sur ce sens de "l'immédiateté" de restitution, basée sur une réponse transitoire ultra rapide, une directivité dans le plan horizontal bien contrôlée. Pourtant, la tâche pour les acousticiens d'Advance Acoustic n'était pas simple étant données les contraintes économiques de départ. Or, du coffret aux haut-parleurs en passant par le filtre, rien n'apparaît "bon marché". En effet, les coffrets des colonnes K9S sont superbes, que ce soit pour l'état de surface de la laque piano (noire ou blanches). Le bornier HP double, le cadre cache haut-parleur sont de bonne facture. Les renforts internes, le cloisonnement séparant les charges bass-reflex pour le grave, close pour les deux médiums évitent les risques de surpression et les phénomènes d'intermodulation. Les haut-parleurs réalisés sur cahier des charges possèdent des circuits magnétiques qui sont loin d'être indigents.

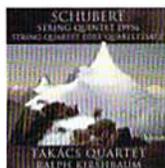
De plus, les acousticiens d'Advance ont parfaitement maîtrisé les problèmes liés à une disposition dite d'Apolito (les deux médiums de part et d'autre du tweeter) pour simuler une source fictive donnant l'illusion de provenir du tweeter, avec le maintien d'une directivité correcte dans les plans vertical et horizontal. De même, en positionnant latéralement le boomer de 21 cm et éloigné des deux médiums, grâce en outre à une fréquence de coupure

Ecoute transport CD



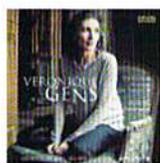
Sur *Dave Brubeck, Take Five, Blue rondo a la Turk*, la dynamique initiale, les attaques de note de piano sont franches. Les contre-chants restent parfaitement lisibles avec une netteté étonnante notamment sur les légères notes de saxo qui se superposent au piano. Les cymbales, sur la droite plaident par leur parfaite résonance sans excès pour une phase bien maîtrisée. La richesse en information sur les différentes entrées s'impose pour un appareil de cette gamme avec crédibilité. Le jitter semble ici fortement réduit. La sensation tactile des frappes de touches s'impose avec évidence. L'atmosphère intimiste s'en trouve renforcée, notamment lorsqu'en seconde partie, pendant le solo de saxo, la contrebasse enveloppe l'atmosphère avec un naturel saisissant. L'extrême bas du spectre nous semble correctement reproduit, sans fausse sensation, ni renflement ou sécheresse excessive. On saisit tout au moins la signature sonore de notre transport qui vient colorer légèrement le haut-médium sur une intonation musicale d'une perfection remarquable. La rondeur des notes se découpe avec brio, si bien qu'on peut en deviner sans effort leur nature. Nous sommes saisis par la rapidité de la reproduction. Sans aucune traîne sur le roulement de caisses final, elle délivre des frottements de balais aux accents totalement tactiles.

Ecoute dématérialisée



Sur le *Quartet Takacs exécutant le quartet en do mineur D703 de Franz Schubert*, la précision des cordes est diabolique. La rapidité est encore présente, les instruments tactiles et positionnés dans l'espace avec une grande précision à la faveur d'une lecture intelligible du morceau. Clarté et définition nous semblent une bonne synthèse. Sur le violoncelle, la sensation de profondeur du bois de la caisse s'impose sur une prise de son chirurgicale. Sur ce morceau en haute définition, le DA-100 laisse exploser des résonances d'une justesse impressionnante sur les cordes pincées. Lorsque les instruments jouent à l'unisson, l'échange entre violon, alto et violoncelle nous a semblé parfaitement lisible. La sensation de brouillard ou de voile communément perceptible sur les entrées fortement jitterisées est ici absente. Le placement dans l'espace de la petite formation reste stable tout au long de la lecture. Une restitution témoignant d'une justesse de phase et d'un taux de jitter rarement aussi faible sur des liaisons USB. Nous sommes également frappés par l'absence de projection des détails. Notamment sur les respirations furtives des artistes, loin de s'imposer en sautant à l'oreille soudainement. Le DA-100 les laisse juste en place avec grand naturel.

Ecoute au casque



Sur *Veronique Gens chantant Berlioz, Les nuits d'été*, la voix de tête cristalline qui porte si souvent à crispation reste d'une clarté absolument fabuleuse. Elle se détache avec naturel d'une scène sonore large, fourmillante de détails. Le naturel

s'impose notamment sur les instruments intervenant à l'occasion en contre-chant. On notera une intelligibilité réellement excellente des intonations musicales et un naturel saisissant des timbres instrumentaux. Qu'il s'agisse de la délicatesse des cordes ou des pianos des vents notamment sur la plage 6. Le bas du spectre s'étend avec une grande précision d'un côté à l'autre sans sensation de globalité, à la manière d'un placement en salle de concert avec un grand réalisme. Nous sommes à nouveau frappés par la grande rapidité de reproduction de l'ensemble, présentant la musique avec énergie. L'absence de traîne complète harmonieusement l'écoute, tout en gardant ce caractère de douceur sans excès de dureté. On notera pour finir une sensation de réel d'exception, notamment sur les cordes pincées en fin de plage. Ces dernières se détachent de la masse orchestrale avec le naturel qui convient.

Par T. Gluzman

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Le DAC est de nos jours un élément indispensable à la construction de configurations audiophiles en musique dématérialisée. C'est par conséquent avec grand plaisir que nous vous avons fait partager notre enthousiasme pour ce petit appareil compact. A notre sens, parfaitement réussi pour un prix raisonnable, il est un sérieux candidat dans sa gamme. D'aucun pourrait penser au premier abord que le Luxman DA-100 s'affichait comme une version dépouillée de son grand frère DA-200 à but d'économie, il n'en est rien ! Il s'affiche avec un caractère affirmé résolument musical et diablement précis. La restitution globale reste à tout moment uniforme. De grande classe, le DA-100 offre une expérience d'écoute excellente également sur sa sortie casque. Nous avons même à cette occasion découvert quelques micro-informations cachées qui nous avaient échappé à l'écoute de morceaux pourtant bien connus. Nous ne pouvons par conséquent que vous inviter à l'expérience d'écoute de cet appareil compact et redoutablement efficace !

Spécifications constructeur

Entrées numériques : 3 entrées S/PDIF 24 bits/192 kHz en coaxiale et optique, USB 24 bits/96 kHz

Nombre de sorties : 2 sorties numériques S/PDIF coaxiale et optique, 1 sortie analogique sur fiches Cinch, 1 sortie casque pour jack 6,35 mm.

Dimensions : 14,9 x 7 x 23,2 cm

Poids : 2,3 kg

basse, ils ont évité les phénomènes de creux autour de 100/150 Hz tout à fait classique et de réponse dans le haut-grave sur impulsion en escalier, destructurant la formation du timbre.

CONDITIONS D'ECOUTE

Ces élégantes colonnes demandent quelques attentions quant à leur placement dans la salle d'écoute, afin de trouver le bon équilibre tonal. En effet, deux écoles peuvent s'affronter, soit on dispose les colonnes avec les HP graves rayonnant vers l'extérieur à gauche et à droite, soit avec les boomers vers l'intérieur (cela bien que le constructeur ait repéré les enceintes gauche et droite pour une diffusion avec les HP graves se trouvant face à face). En effet, si la pièce est petite, nous nous sommes rendu compte qu'avec les HP graves vers l'extérieur, le rayonnement du registre sous-grave par réflexion sur les murs latéraux procure une image stéréo plus ample avec une perspective améliorée. Par contre, si les haut-parleurs étaient vers l'intérieur, le niveau de grave était plus concentré avec un impact physique un peu plus important. Cependant, dans le cadre de notre salle habituelle de grande surface, les HP graves vis-à-vis (colonnes assez éloignées des murs latéraux) apportaient davantage de cohérence avec les voies médium-aiguës (moins d'effet type petites enceintes relayées par un subwoofer, avec un creux subjectif entre 100 et 300 Hz).

Ensuite, les pointes de découplage fournies avec les K9 apportent incontestablement plus de délié au haut-grave sans effet de masque sur une partie du bas-médium. Enfin, le gain est très important en mono-câblage si on supprime les straps dorées vernis d'origine soit en prolongeant l'âme du câble HP utilisé afin que respectivement chacune d'elles relie les pôles de même signe ; ou de confectionner des ponts avec du câble haute définition. En effet, l'ouverture, la notion d'aération générale sautent immédiatement aux oreilles. On ne ressent plus de fausse réverbération artificielle répétitive au-delà de 200 Hz. De plus, l'assise dans le grave offre des contours nettement mieux délimités, plus francs.

Côté amplificateur, il faut au minimum 50 W à transistors mais elles peuvent tenir sans "broncher" ni talonner une puissance incroyable avec un niveau de distorsion subjective très faible, de l'ordre de 200 W. Il faut simplement que les électroniques tiennent bien le grave sans le suramortir.

ECOUTE



Les K9 nous ont "bluffés" d'emblée en transcrivant les grands tambours du *Pulse* avec un niveau, une absence d'effet d'intermodulation ou de claquement de bobine au fond de l'entrefer. Les différences de hauteur tonale sont bien marquées, dignes de très gros systèmes. On ne s'attendait absolument pas de la part d'une colonne de cette catégorie de prix à un tel niveau sonore possible, sans répercussion sur la fiabilité des haut-parleurs. Il en a été de même avec la transcription des vagues déferlantes d'océan où, dans le sous-grave, les K9 décrivent parfaitement la sensation de pression acoustique engendrée par les lames de fond, tout en étant capables de garder une excellente

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue d'ensemble de la colonne

1 – Coffret finition laque piano (noire ou blanche) état de surface comme un miroir, aucune aspérité ni peau d'orange (étonnant à ce prix). Panneaux en MDF de 2,2 cm d'épaisseur pour les parois (2/3/4/5). 6 – Socle avec pointes de découplage. 7/8 – Renforts internes maintenant sous-tendus les parois opposées. 9 – Cloisonnement de la charge bass-reflex pour le haut-parleur de grave. 10 – Event de 7,2 cm pour la sortie de la charge bass-reflex. 11 – Haut-parleur de grave de 21 cm monté latéralement. 12/13/14 – Haut-parleurs de médium de 13 cm de diamètre disposés de part et d'autre du tweeter (configuration d'Apolito) pour une bonne fusion des registres et un maintien de la directivité dans le plan horizontal très large et plus rétrécie dans celui vertical. 15 – Support d'accrochage pour le cache haut-parleur.

linéarité dans le médium-aigu sans surbrillance excessive ou colorations notoires dans le haut-médium aigu. Bien au contraire, le bruit d'écoulement des fines gouttelettes provenant de l'éclatement des vagues sur les rochers, ne laisse pas apparaître de colorations de papier froissé, mais garde une notion d'élément liquide, de fluidité réaliste.

Sur le coup de l'impact de la poutre contre la paroi de la grosse cloche, les K9 ne s'effondrent pas, elles produisent une énergie qui laisse "pantois" sur la montée de la résonance, mais aussi sa justesse de hauteur tonale tout en décrivant parfaitement tous les bruits de la campagne environnante avec une profondeur de champ qui augure d'une bonne mise en phase entre les deux médiums et le tweeter. Il faut juste être à peu près dans l'axe du tweeter pour bénéficier au mieux de cet effet spatial, car en se levant de son siège, on perd un peu de profondeur de perspective (tout à fait normal avec une disposition d'Apolito où la directivité verticale est plus étroite).

Sur la boîte à musique, les harmoniques supérieures des lamelles mises en résonance sont transcrites avec richesse, un peu de rondeur, sans insistances métallisantes. Les bruits mécaniques sont un peu plus atténués par rapport

aux informations principales des transitoires successifs des lamelles, favorisant leur lisibilité. Rassurer, voire plus qu'étonné par les performances globales des K9 sur ces tests révélateurs du comportement des enceintes, les passages musicaux ont été abordés avec une certaine sérénité quant aux résultats que nous allions obtenir.



En effet, dès les premières secondes de la *Marche au Supplice*, les K9 font étalage d'une capacité dynamique sans écrêtage ni dureté dans le haut-médium qui les propulse dans une hiérarchie nettement supérieure à leur catégorie. Les "rafales" de coups de timbales sont franches, nettes, bien détournées avec des différences de hauteur tonale parfaitement distinctes. On retrouve là aussi un étagement des différents groupes d'instruments aussi bien en profondeur que légèrement en hauteur (beaucoup plus rare) qui procurent une lisibilité parfaite, mais aussi une cohérence entre chaque famille d'instruments.

Les instruments à vent ont de l'éclat certes, mais sans caractère trop extraverti, ni surbrillances (la nature du dôme du tweeter en soie synthétique adoucit toutes velléités d'agressivité). Les K9 savent aussi vous entraîner dans la puissance évocatrice de l'œuvre mais sans vous projeter les informations à la figure.



Sur la voix de *Cécilia Bartoli* (album *Mission*), les K9 procurent une restitution chaleureuse, avec une légère emphase dans le bas-médium autour de 300 Hz et beaucoup de douceur dans l'aigu, sans aucune insistance sur les sifflantes ou les explosives. L'articulation de chaque mot ressort à la fois avec netteté et fluidité, avec des intonations qui ne sont pas lissées. Le luth est légèrement en retrait avec une couleur tonale très juste. L'attaque des cordes n'est pas cinglante mais propre, légèrement ronde. L'acoustique du lieu de l'enregistrement est présente, répondant aux écarts de niveau de la "diva" mais sans tomber dans une sorte d'hyper clarté artificielle. Les K9 ne passent pas à côté du charme de l'interprétation tout en ne soulignant pas trop certains traits.



Dans un tout autre genre musical, bien plus violent et direct dans la rythmique, sur *Sista*, les K9 mettent en valeur tout le punch de l'interprétation de Rachelle Ferrell. En effet, les K9 ont séduit les auditeurs présents par le niveau, la netteté, la puissance du soutien rythmique de la basse synthé, des percussions dans le grave, avec rapidité sans le moindre soupçon de traînage, ni d'effet d'intermodulation sur la voix.

La restitution révèle une base rythmique dans le grave qui fait défaut à bien des systèmes de haut-parleurs plutôt indigents côté circuit magnétique et bobine mobile. Quelle montée instantanée aussi dans la prononciation de chaque mot avec toujours ce petit côté chaleureux, communicatif dans le bas-médium que l'on peut constater quand Rachelle Ferrell exploite toute l'étendue de ses registres. Par dessus tout, la restitution "swing !", "pulse !" jusqu'à des niveaux sonores d'enceinte de monitoring.



Sur le formidable duo entre la pianiste et la violoncelliste *Hélène Grimaud et Sol Gabetta*, sur *Fantasiestücke op 73 n°1 de Schumann*, les K9 ne passent pas à côté de toutes les subtilités de touché de la pianiste, ni les plus infimes vibratos de la violoncelliste, sans tomber dans un descriptif au scalpel. Il y a toujours un soupçon de douceur bienveillante dans le médium-aigu. Le positionnement des deux instruments dans l'espace est rigoureux, bien séparés physiquement à la fois en largeur, mais aussi en profondeur évitant que le violoncelle ne sorte du piano. La mélodie complexe, au travers des K9, reste d'une totale compréhension avec un caractère très fluide, semblant "couler de source".



Les K9 n'engendrent effectivement pas l'ennui, tellement surpris par leur côté communicatif, nous leur avons infligé l'album *SMV* des trois bassistes de légende qui s'en donnent à cœur joie pour vous détruire en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les haut-parleurs anémiques des systèmes d'enceintes conventionnelles. Or, les K9, sans bafouiller ont été capables de transcrire toutes les variations de hauteurs et différences tonales, d'attaques fulgurantes de cordes entre les trois bassistes, sans que cela tourne à la confusion générale, à une bouillie sonore dans le grave. Là aussi, la notion de tempo bien tenue n'est pas passée à la trappe, quelle santé !

Par P. Vercher et B. Boucaut

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Il faut se remettre à l'esprit le prix d'une paire de K9, moins de 1 500 euros, pour mieux apprécier leur pouvoir d'analyse sans stress jusqu'à des niveaux incroyables. Leur capacité dynamique ne rime pas avec agressivité pour autant. Voilà un système colonne bien conçu qui procure beaucoup de plaisir à l'écoute sans crainte d'une certaine limitation en niveau sur tout le spectre audible, ce qui est loin d'être le cas d'autres modèles colonnes proposées à moins de 1 500 euros la paire. Il faut vraiment souligner ce tour de force de la part d'Advance Acoustic et écouter les K9 sans a priori et par rapport à d'autres modèles de cette catégorie de prix.

Spécifications constructeur

Système : colonne 3 voies, 4 haut-parleurs, bass-reflex, disposition d'Apolito

Haut-parleurs : 1 x grave 21 cm, 2 x médiums 13 cm, 1 x tweeter dôme souple

Fréquences de coupure : 100 Hz – 2,9 kHz

Bande passante : 35 Hz – 22 kHz

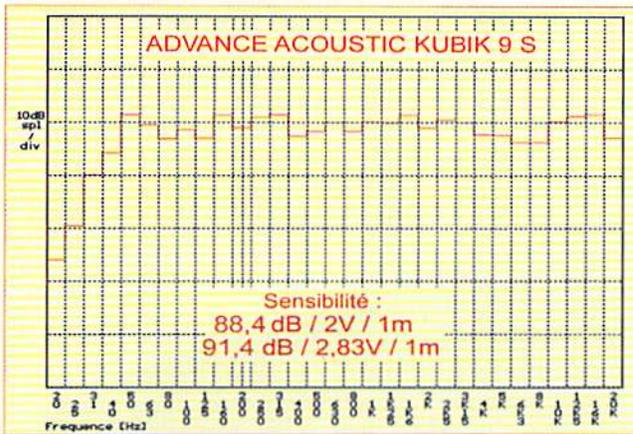
Sensibilité : 92 dB

Impédance nominale : 4 Ohms

Dimensions : 115,6 x 35 x 22 cm

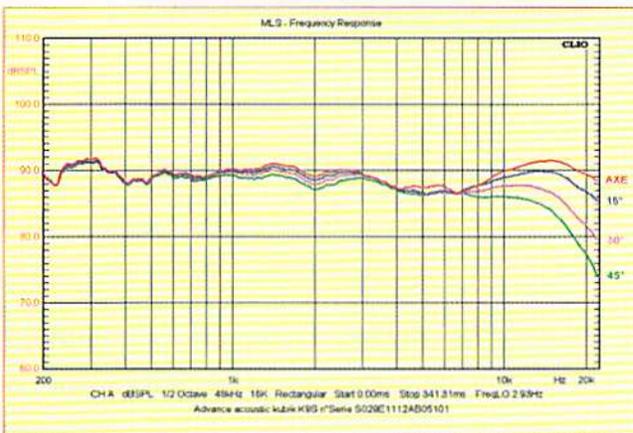
Poids : 18,9 kg

L'AVIS DU LABO



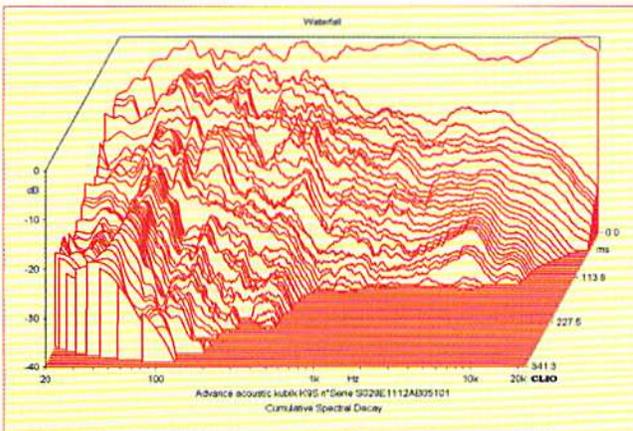
Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Système bien conçu, très bonne linéarité d'ensemble de la courbe amplitude/fréquence globale avec du niveau dans le grave, excellente sensibilité, gage d'une bonne capacité dynamique.



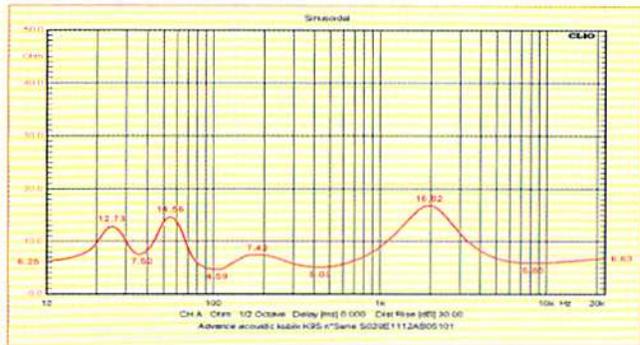
Courbes de directivité 0, 30, 45°

La disposition d'Apollito est ici fort bien conçue, la directivité dans le plan horizontal est peu prononcée et régulière.



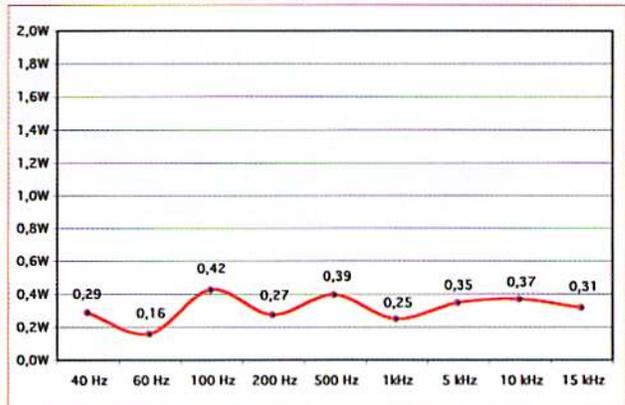
Courbes waterfall

Légère tonique dans le grave due à quelques réflexions internes puis amortissement rapide dans le haut-médium aigu, bon comportement général.



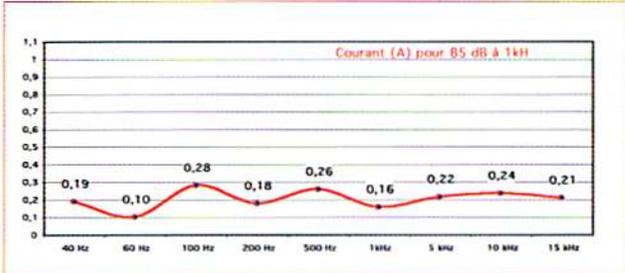
Courbe d'impédance en fonction de la fréquence

Courbe d'impédance révélant un bon accord de charge bass-reflex ainsi que l'intervention des composants du filtre qui ne posera pas de problème particulier aux amplificateurs.



Courbe de consommation

Courbe de consommation faible, pas de problème pour les amplis, à mettre en relation avec un bon rendement pour une capacité dynamique nettement supérieure.



Courbe en courant en Ampère en fonction de la fréquence

La demande en courant est très régulière, pas très élevée, pas de risque d'écroulement des alimentations des amplis.

Courant (A) Tension (V) Puissance (W)

Fréquence (Hz)	Courant (A)	Tension (V)	Puissance (W)
40 Hz	0,19	1,51	0,2869
60 Hz	0,103	1,54	0,15862
100 Hz	0,283	1,5	0,4245
200 Hz	0,18	1,52	0,2736
500 Hz	0,261	1,51	0,39411
1kHz	0,16	1,55	0,248
5 kHz	0,216	1,6	0,3456
10 kHz	0,236	1,55	0,3658
15 kHz	0,211	1,49	0,31439